



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Mai, 1864.

No. 5.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Le trois centième anniversaire à Montréal de la naissance de Shakespeare.—Discours de MM. Day, Chauveau et McGee.—Poésie: Le Pont Victoria, par Benjamin Sulte.—Les premiers vers de Voltaire.—SCIENCE: Les deux abîmes de Fénélon, par H. V. (suite).—**EMCATIOS:** Jean Rivard et l'Éducation, par A. Gérin Lajoie.—Exercice pour les élèves des écoles.—Exercice de grammaire.—**AVIS OFFICIELS:** Nominations de Commissaires d'école et de Syndics d'écoles dissidentes.—Diplôme accordé à l'École Normale Jacques-Cartier.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Instituteur demandé.—Instituteurs disponibles.—Dons offerts à la Bibliothèque du Département.—Livres manquant à la Bibliothèque du Département.—**PARTIE ÉPITORIALE:** Le choix des instituteurs.—Bibliothèque du Département.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'école, pour 1861 et 1862, (suite).—Revue bibliographique: *De bon ton et du bon langage*, par Mde Drohojowska.—*De l'Art de la Conversation et de la charité dans les Conversations*, par le Père Huguet, (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Tours, Londres, Québec, Montréal, Toronto.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.—**DOCUMENTS OFFICIELS:** Tableau de la distribution de la subvention de l'éducation supérieure, pour 1863.

LITTÉRATURE.

Célébration à Montréal du troisième anniversaire séculaire de la naissance de Shakespeare.

Dans presque toutes les villes où se parle la langue anglaise, le trois centième anniversaire de la naissance de Shakespeare, qui tombait le 23 d'avril dernier, a été célébré par des banquets, des soirées musicales et littéraires, des processions et d'autres démonstrations de cette nature.

A Montréal, la société St. George, dont la fête annuelle coïncidait heureusement avec cette célébration, en avait pris l'initiative. Le matin, la société s'est rendue comme d'ordinaire à la cathédrale anglicane, où le lord évêque métropolitain a prêché un sermon de circonstance. Après la cérémonie religieuse, on a planté un chêne dans la cour de l'église en l'honneur du grand poète: l'hon. M. Moffat et Mde Moffat servaient de parrain et de marraine.

Dans l'après-midi, à l'université McGill, un comité de citoyens présentait au Principal une bourse contenant une somme de £125, pour fonder un concours annuel sur la littérature anglaise. L'heureux concurrent recevra une médaille d'or dont la face devra porter l'effigie de Shakespeare et le revers une inscription convenable. Madame Anne Molson et Sir William Logan donnèrent aussi, la première une somme de £250 pour la fondation d'une autre médaille d'or pour un concours annuel sur les sciences physiques et mathématiques, et la seconde une somme égale pour la fondation d'une troisième médaille d'or: elle sera donnée, chaque année, à l'élève qui se sera le plus distingué dans l'étude de la géologie et de l'histoire naturelle.

Ainsi l'université McGill, qui possédait déjà deux médailles annuelles, celle du Prince de Galles et celle qui a été fondée par M. Chapman, va se trouver sous ce rapport une des maisons les plus riches de ce continent; l'anniversaire de la naissance de Sha-

kespeare se placera au premier rang dans les *Fastes* de cette institution.

La *Mercantile Literary Society* couronna ce premier jour par une grande soirée littéraire et musicale à l'Institut des Artisans. Un orgue avait été placé sur le théâtre, et ses sons majestueux donnaient à cette solennité un caractère presque religieux. Le programme se composait de lectures tirées de Shakespeare, de musique choisie dans les opéras qui ont été faits sur les données de ses pièces, d'un essai sur sa vie et ses œuvres, par M. A. Bailey, et de la récitation d'un poème inédit de M. Heavysege. On trouvera dans notre prochain journal anglais ces deux dernières productions. M. Heavysege, auteur d'un drame épique, *Saul*, et d'une tragédie, le *Comte Félippo*, est déjà connu en Angleterre; c'était, il y a quelques années, un simple artisan de Montréal chez qui la lecture et la méditation ont développé un talent poétique des plus remarquables; il est aujourd'hui, nous croyons, attaché à la rédaction d'un des journaux de cette ville.

Le lundi, 25 avril, la société St. George et le comité qu'elle s'était adjoint pour cet objet, ont donné, au Palais de Cristal, une grande soirée littéraire et musicale. Près de 6000 personnes y ont assisté. Le vaste édifice était élégamment décoré de bannières, de drapeaux, de statues, de devises et de citations tirées des œuvres du grand poète.

La séance était présidée par M. John Day, président de la Société St. George, ayant à ses côtés S. E. le Général Sir Fenwick Williams de Kars, Commandant des Forces, M. Beaudry, Maire de Montréal, les présidents des différentes sociétés nationales, et les orateurs de la circonstance.

L'orchestre, conduit par le Dr. Peck, joua avec le plus grand effet des morceaux tirés de l'opéra de *Romeo et Juliet*, et les Montaguards Canadiens chantèrent avec un entrain remarquable plusieurs de leurs chœurs français qui furent vivement applaudis. Nous reproduisons les deux discours anglais et le discours français qui ont été prononcés dans l'ordre dans lequel ils figuraient sur le programme.

DISCOURS DE M. DAY.

Mesdames et Messieurs, — Nous sommes assemblés ce soir pour célébrer le trois centième anniversaire de la naissance de notre barde immortel, Shakespeare. Quoique la Société St. George ait pris l'initiative de cette fête, elle n'a été préparée par un comité composé de citoyens appartenant aux diverses origines; elle a donc un caractère universel et cosmopolite, et je suis heureux de voir toutes nos sociétés nationales représentées ici. Je suis certain que vous êtes tous vivement touchés de l'unité de cœur et de sentiments qui se révèle ainsi en l'honneur de notre grand poète. Puisse-t-elle être l'aurore d'une ère nouvelle dans notre cher Canada; puisse-t-elle être suivie d'une union plus étroite et plus active dans tout ce qui peut conduire au bonheur d'un peuple destiné à devenir avant peu une grande nation, et à jouer un rôle important dans l'avenir de ce continent!

Je n'ignore pas que tout ce que je pourrais dire ce soir, bien plus, tout ce qui pourrait être dit ici ou ailleurs, n'ajouterait pas la plus petite parcelle de gloire à l'universelle renommée de Shakespeare; mais il est dû à la grandeur de son génie, il est dû à la divinité elle-même qui a